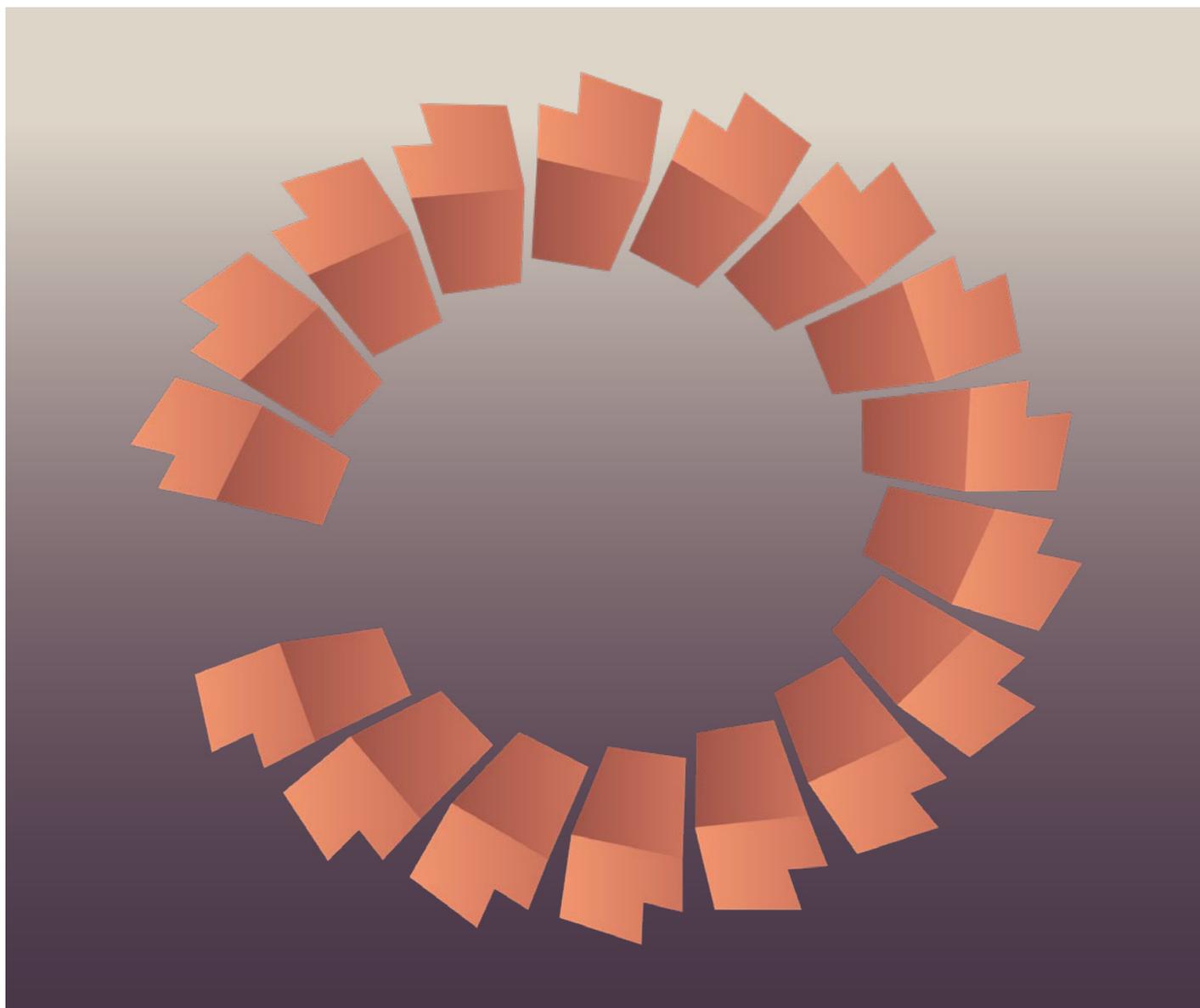


LA LETTRE



Pages 3–6

Réagir aux opportunités
En visite chez Fritz Schwarz

Pages 7–9

**Conscience croissante pour
les espaces verts**
7 questions à Christoph Kohler,
nouveau membre du groupe régional
SWB Grisons

Pages 10–13

Prix d'encouragement SWB 2023
Cordiales félicitations à l'Argovie,
Brienz et Zurich

Éditorial

J'ai fait la connaissance indirecte de l'architecte Fritz Schwarz à Zurich dès mon plus jeune âge. Mais je ne savais pas encore qu'il était à l'origine du centre de loisirs de Buchegg ou de la patinoire d'Oerlikon, où j'allais faire des tours de piste certains mercredis après-midi lorsque j'étais adolescente.

Cela a changé avec le coronavirus et la pandémie qui en a résulté. Lors d'une de mes longues promenades, le lotissement circulaire de Benglen a attiré de loin mon regard. Il n'a pas été difficile de découvrir qu'il s'agissait – tout comme les installations de loisirs mentionnées précédemment – de l'œuvre de Fritz Schwarz. Et si vous avez participé, chère/cher membre du Werkbund, à la journée du Werkbund 2018 à Muttenz, vous vous souvenez peut-être encore du centre communal Mittenza, construit de 1965 à 1970 et désormais classé monument historique, qui a fait l'objet de nombreuses discussions; il s'agit également d'un projet de Fritz Schwarz réalisé en collaboration avec Rolf Keller.

Cet été, j'ai eu l'occasion de m'entretenir avec Fritz Schwarz, entretien qui a servi de base au portrait de membre de cette édition de La lettre.

Peu avant la parution de cette Lettre, nous avons appris la triste nouvelle du décès de Fritz Schwarz dans la nuit du 17 au 18 septembre. Le fils de Fritz Schwarz, Lucas, nous a fait savoir qu'il aurait été dans l'intention de son père de publier le portrait. – Une belle manière de rendre hommage à notre membre de longue date.

Cette Lettre vous permettra en outre d'en apprendre plus sur le nouveau membre Christoph Kohler. Cet architecte-paysagiste expérimenté s'engage notamment auprès de Ville Verte Suisse, qui vise à promouvoir l'aménagement et l'entretien des espaces verts dans les villes et communes suisses grâce à un label.

Les lauréat-e-s des prix d'encouragement SWB 2023 n'en sont de leur côté qu'au début de leur carrière professionnelle. Nous souhaitons à Lukas Püntener, Amadou Thioub et Emma Scala tout le meilleur pour leur future carrière professionnelle et nous nous réjouissons de les compter parmi nous pendant un an en tant que membres invité-e-s du Werkbund.

Je vous souhaite des journées d'automne hautes en couleur,

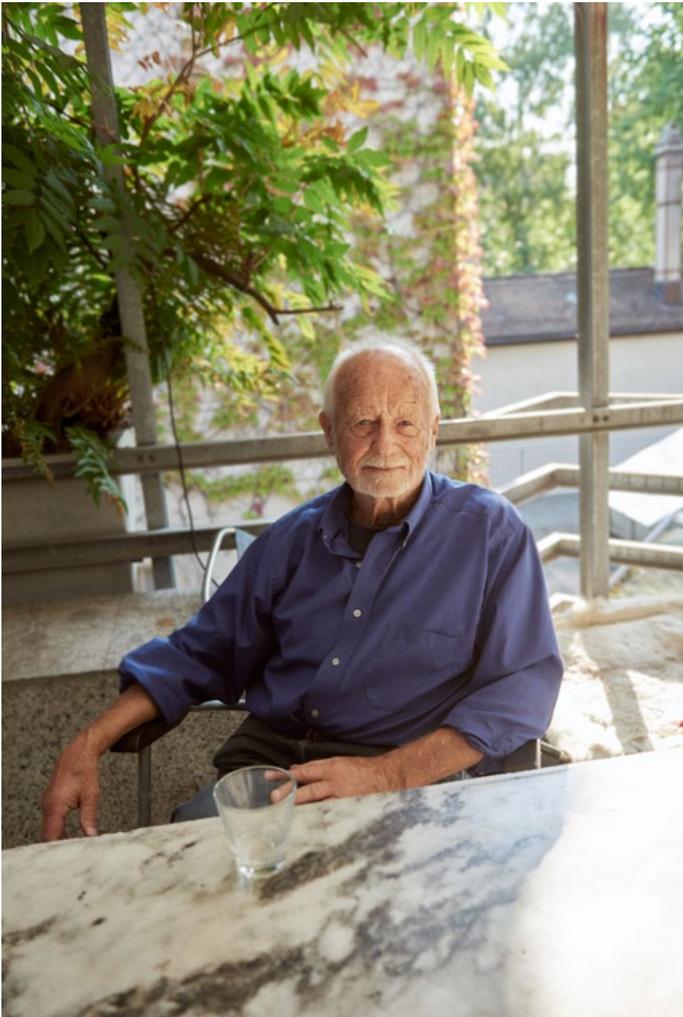
Monika Imboden
Secrétaire générale du Werkbund Suisse SWB

En visite chez Fritz Schwarz

Réagir aux opportunités

L'architecte Fritz Schwarz est membre du Werkbund Suisse depuis 60 ans. Esprit ouvert et critique, il pense au-delà des frontières foncières et nationales. – Aperçu d'une vie mouvementée.

Texte: Monika Imboden



Fritz Schwarz sur sa terrasse. Photo: Simon Habegger.

«J'ai vécu beaucoup de choses», dit Fritz Schwarz. «Petit à petit, je suis devenu vieux et maintenant, je suis carrément un ancien.» L'architecte de 93 ans est assis sur la terrasse ombragée de son appartement de la vieille ville de Zurich, le regard clairement et fermement dirigé vers son interlocutrice.

Le faiseur

L'heure qui suit est marquée par une concentration extrême. Fritz Schwarz ne dit pas un mot de trop. Dans le récit de son parcours professionnel, on remarque qu'il utilise très souvent les termes de hasard et de chance. Au cours de l'entretien, il apparaît pourtant clairement que Fritz Schwarz n'a jamais attendu que la chance lui tombe dessus. Au contraire, il a saisi de nombreuses opportunités parmi celles qui se sont présentées à lui au fil des ans. Il a toujours pris des risques et orienté sa vie vers de nouveaux horizons. Sa formule est la suivante: «Réagir aux opportunités! Si une opportunité se présente: la saisir! Faire! Essayer! Prendre des risques!». Sa voix gagne en détermination et en volume à chaque exclamation.

Choix de profession difficile

Fritz Schwarz ne se sentait pas la vocation d'un architecte. «Après la maturité, j'étais un peu perdu», se souvient-il en évoquant sa jeunesse. Son père, qui était professeur de médecine légale à l'université de Zurich, lui avait déconseillé de devenir médecin. Interrogé sur d'éventuelles idées, le conseiller



← Le Neumarkt 17 et son espace d'exposition dans l'ancienne laiterie à Zurich en 1957. Photo: Baugeschichtliches Archiv Zürich (BAZ – Archives de l'histoire de la construction de Zurich), Wolf Benders Erben.

↓ Le Neumarkt 17 après la transformation, ici en 1968. Photo: Baugeschichtliches Archiv Zürich.

en orientation l'a conforté dans le choix d'une carrière d'architecte. Fritz Schwarz s'est alors inspiré de son oncle, l'architecte zurichois Ernst Schindler. «J'ai eu mon diplôme à l'âge de 23 ans. Cela s'est fait presque automatiquement», explique Fritz Schwarz en résumant laconiquement ses cinq années d'études à l'EPF de Zurich.

Espace et corps

Dans l'exercice de son métier, Fritz Schwarz a toujours pu compter sur une capacité de représentation spatiale très développée: «J'ai beaucoup esquissé, fait des croquis en perspective. Je fermais les yeux, j'imaginai la pièce dans ma tête – et la pièce construite était déjà devant moi». En outre, il a pris des cours de gymnastique pendant trente ans avec la musicienne, professeure de gymnastique et réformatrice de vie Suzanne Perrottet (1889–1983): «C'est avec elle que j'ai appris à appréhender l'espace. J'ai appris ce qu'est une ligne droite – droite, gauche, haut, bas – et comment projeter mon corps dans un espace: interaction entre le corps et l'espace». L'échange et l'apprentissage par les autres, mais surtout l'écoute, ont toujours été importants pour lui.

Les constructions qu'il a réalisées sont aujourd'hui documentées de manière exemplaire dans deux catalogues ainsi que sur son site internet, classées par ordre chronologique sur son site internet. L'exposition qui s'est tenue cet été au Forum d'architecture de Zurich, accompagnée de la publication «Sprengkraft Raum», a mis un accent particulier sur son travail. Les éditeurs Andri Gerber et Martin Tschanz y documentent et contextualisent les œuvres de Pierre Zoelly, Rudolf & Esther Guyer, Manuel Pauli et Fritz Schwarz dans les années 1970, qui n'avaient jusqu'à présent été que peu mises en valeur.



Celui qui doute

Les remarquables catalogues d'œuvres cachent cependant les doutes qui ont saisi Fritz Schwarz à la fin des années 1950. Pendant la conjoncture d'après-guerre, les conditions de départ étaient idéales pour les jeunes architectes en Suisse: «Il y avait beaucoup de mandats, un grand besoin de nouvelles constructions et peu de concurrence», estime Fritz Schwarz à propos de la situation de l'époque. Dès la fin de ses études, l'architecte s'est mis à son compte, a participé à des concours

et a collaboré avec son camarade d'études Hans Litz. Il considère le premier rang du concours municipal pour le complexe de loisirs Heuried à Zurich-Wiedikon comme le premier jalon de sa carrière professionnelle.

«Mais tout à coup, je n'étais plus sûr d'être sur la bonne voie», explique Fritz Schwarz. «C'est ainsi que je me suis sauvé peu avant mon 30e anniversaire. J'ai acheté une VW et je suis parti pour Rotterdam. Je m'étais auparavant procuré un visa pour les États-Unis. De Rotterdam jusqu'à Boston, j'ai fait la traversée de l'Atlantique sur un cargo en dix jours».

Gagner en connaissances par le voyage

Il a tout de suite trouvé du travail à Boston, auprès de «The Architects Collaborative», fondé en 1945 par Walter Gropius. Comme son activité au TAC ne lui convenait pas, Fritz Schwarz est parti sans hésiter à New York pour gagner dans la métropole avant-gardiste l'argent nécessaire à un long voyage. Celui-ci l'a conduit à travers la Californie, l'Amérique centrale et l'Amérique du Sud. «J'ai vécu des expériences formidables, j'ai été très souvent seul, j'ai fait de nombreuses découvertes et j'ai laissé le hasard faire son œuvre», déclare-t-il rétrospectivement.

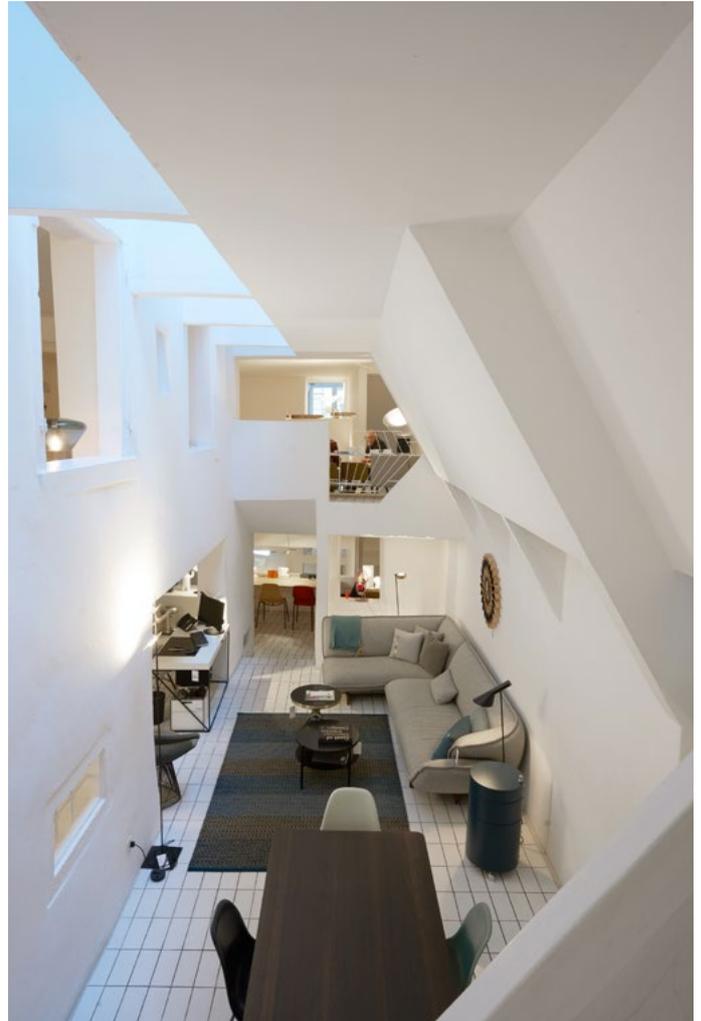
Au bout de six mois, il a reçu un télégramme de son compagnon Hans Litz lui annonçant qu'il devait rentrer chez lui pour un grand mandat. De retour en Suisse, Fritz Schwarz a rencontré sa première femme, Liz Baumann. Peu après, il s'est séparé de Hans Litz et a ouvert son propre bureau d'architecture au Neumarkt 17 à Zurich.

L'intrépide

Liz et Fritz Schwarz ont installé le secrétariat au rez-de-chaussée dans l'ancienne laiterie. «Nous avons commencé à y réaliser de petites expositions d'amis, dans les domaines de la photographie, de l'architecture et de l'orfèvrerie – tous des thèmes créatifs intéressants. Nous avons même exposé des meubles isolés». C'est avec une grande satisfaction que Fritz Schwarz raconte l'histoire de ce qui allait devenir le célèbre magasin de meubles Neumarkt 17.

Lors d'un voyage en Italie, il a vu une chaise qui lui a beaucoup plu dans une vitrine à Bologne. Sa femme et lui voulaient vendre cette chaise avec d'autres meubles au Neumarkt 17 à Zurich. La demande adressée au célèbre entrepreneur et designer italien Dino Gavina s'est toutefois révélée décevante: «Gavina a dit: «Vous êtes trop jeunes – jeunes et naïfs» et s'est moqué de nous. Puis il a dit: «La Suisse n'est pas prête pour mes meubles»».

Un an plus tard, Dino Gavina a tout de même visité l'ancienne laiterie au Neumarkt. L'entrepreneur se serait moqué une deuxième fois du couple, pour finalement lui proposer un marché: «Si vous pouvez offrir le lieu d'exposition le plus intéressant et le plus moderne de Suisse, vous aurez toute la gamme de production de mes meubles».



Structure spatiale imbriquée dans la maison de la vieille ville: les espaces d'exposition du magasin de meubles Neumarkt 17. Photo: Simon Habegger.

Le jeune architecte a accepté de relever ce défi. La propriétaire de l'époque s'est montrée ouverte à ses projets de transformation du bâtiment médiéval. Fritz Schwarz a encore dû surmonter un dernier obstacle: les esquisses du projet devaient en effet être approuvées par l'ami de Gavina, le designer Pier Giacomo Castiglioni, à Milan. Une fois cela fait, Dino Gavina s'est montré impressionné par la persévérance du jeune architecte. À la fin de la présentation, Dino Gavina aurait dit à Fritz Schwarz: «Si jamais vous rencontrez des difficultés dans votre vie, rappelez-vous de cette période».

En 1964, le nouveau magasin de meubles pouvait enfin ouvrir ses portes, avec la collection de meubles tant attendue. Aujourd'hui, le magasin d'ameublement tout en coins et recoins est dirigé par Andreas, le deuxième fils de Fritz et Liz Schwarz, après deux autres transformations effectuées en 1976 et 1987 (Neumarkt 15).



Le centre communal Mittenza à Muttenz est maintenant protégé. Photo: inconnu.

Le postmoderne

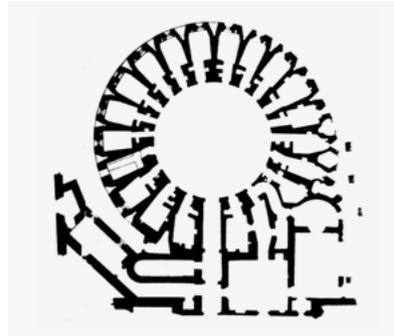
Entre-temps, la carrière d'architecte de Fritz Schwarz avait pris son envol. En 1961, il a remporté avec Rolf Keller le concours national pour le centre communal de Muttenz Mittenza – un nouveau bâtiment dans le centre historique du village. Après sa réalisation, le Mittenza a suscité des débats controversés en tant qu'un des «premiers exemples de postmodernisme en Suisse, avec lequel la critique du modernisme orthodoxe a été mise en œuvre à travers une construction de grande envergure». Entre-temps, elle figure dans l'inventaire cantonal des monuments culturels protégés de Bâle-Campagne. (voir – pour la citation précédente également).

Le fauteur de troubles constructif

Au cours de sa vie professionnelle, Fritz Schwarz a réalisé des installations de loisirs et des bâtiments sportifs, des bâtiments administratifs, des maisons individuelles ainsi que le village circulaire de Benglen. Il a construit en Suisse, en France, en Italie et au Luxembourg. À Bujumbura (Burundi), il a planifié un centre de congrès qui n'a pas pu être réalisé par manque d'argent. En outre, il a enseigné aux États-Unis de 1982 à 1990 à la Virginia Tech de Blacksburg, où il a rencontré sa deuxième épouse, Sharon. Fritz Schwarz a été chargé de cours invité à l'EPF de Zurich et à Ahmadabad, en Inde. Et il est père de cinq enfants. Avec son fils aîné Lucas, il dirige le bureau d'architecture Schwarz & Schwarz.

Fritz Schwarz conçoit son rôle d'architecte dans un cadre large: «L'architecte n'est pas seulement responsable des constructions qu'il fait, mais de la ville en général. De l'espace public. Il doit défendre activement son point de vue auprès du public».

Fritz Schwarz a suivi cette position pendant des décennies au sein du groupe de travail zurichois pour l'urbanisme (ZAS) qu'il a cofondé. Ses membres se réunissent une fois par semaine: «Nous nous sommes fixé pour objectif d'aider la



← Ancien couvent à Antigua, Guatemala.

↓ Le lotissement circulaire à Benglen a été inspiré du plan de base d'un couvent d'Antigua, au Guatemala. Photo: Simon Habegger.



ville à imposer des solutions de développement urbain adaptées à l'être humain. Et ce, souvent en opposition à la planification officielle». Le ZAS a notamment lancé une campagne pour le maintien de la halle des bouchers zurichoise dans la région de la Limmat et a combattu avec succès le projet de route express zurichoise en Y, la liaison de deux tronçons d'autoroute, qui aurait impliqué une route surélevée au-dessus de l'espace fluvial de la Sihl. Le ZAS ne s'est pas contenté de critiquer, mais a cherché activement le dialogue avec les représentant-e-s des autorités municipales en proposant des solutions alternatives. Dans son action, ses membres ont néanmoins souvent été perçus comme des «fauteurs de troubles».

L'engagement de Fritz Schwarz au sein du forum d'architecture de Zurich, qu'il a cofondé, allait dans le même sens. Celui-ci a été inauguré le 19 février 1987 dans la cour aménagée du Neumarkt 15, dans la vieille ville de Zurich. Le forum d'architecture se fixe encore à l'heure actuelle pour objectif de créer une «plate-forme pour des prises de position et des débats actuels, mais aussi un instrument permettant d'exercer une influence discursive sur la politique de planification et de construction. En bref, un lieu qui est à la fois une scène, une chaire, un auditorium et un espace d'exposition».

En marge de toutes ces activités, il lui restait peu de temps pour s'engager pour le Werkbund. Nous remercions néanmoins ici chaleureusement Fritz Schwarz pour les 60 années de fidélité au SWB et pour son engagement infatigable.

7 questions à Christoph Kohler, nouveau membre
du groupe régional SWB Grisons

Conscience croissante pour les espaces verts

Christoph Kohler vit et travaille à Bad Ragaz.

Questionnaire: Monika Imboden



La fontaine monolithique en grès dans l'ancien cimetière de Pfäfers invite à la contemplation. Photo (fontaine en grès semblable dans le cimetière de Daleu): Peter Fuchs.

Tu as récemment transformé un ancien cimetière à Pfäfers. Comment en est-on arrivé à la suppression du cimetière?

Le village, situé dans une vallée de montagne très rurale, possède un ancien et un nouveau cimetière. Diverses circonstances, comme la baisse de la population, mais surtout l'évolution des souhaits en matière d'inhumation, ont fait que l'ancien cimetière n'était plus nécessaire.

Quelles ont été tes réflexions pour le réaménagement du site?

Même si la gestion du cimetière est en principe du ressort de la commune politique, la surface réaménagée est dans ce cas la propriété de la paroisse de Pfäfers. Pour les responsables, il s'agissait d'un tâtonnement. L'objectif était de rendre la surface accessible au public tout en préservant une certaine piété. Il s'agissait de créer un lieu calme qui soit accueillant même en cas de faible fréquentation. C'est dans cet esprit que nous avons réalisé un bosquet aéré composé de divers arbustes poussant en forme de vase dans une prairie fleurie, que nous avons complétée par différentes espèces de narcisses. Des chemins herbeux et des îlots fauchés avec des chaises longues en bois ainsi que

des chaises placées librement permettent une utilisation contemplative. Une fontaine en grès plate et monolithique apporte un accent charmant. En outre, il était important pour moi que le mur du cimetière, partiellement démolit dans les années 1980, soit reconstruit. Grâce à lui, la structure de base et l'unité du lieu restent perceptibles.

Un autre projet a été la planification des espaces libres de la coopérative d'habitation bainviver-chur. Qu'est-ce qui a vu le jour ici?

L'ancien laboratoire de chimie du canton des Grisons a pu être repris par une coopérative d'habitation. L'espace libre qui en faisait partie se composait exclusivement d'une grande place asphaltée du côté de la vieille ville, tandis que l'arrière, très pentu, était un verger laissé à l'abandon. Le socle étant utilisé par un café et un atelier de réparation de vélos ainsi qu'une liaison piétonne vers l'école cantonale, la place s'est transformée en un espace semi-public bien fréquenté. Nous avons complètement remplacé l'asphalte par un revêtement en gravier qui permet à l'eau de pluie de s'infiltrer. Des arbres isolés apportent de l'ombre. Le cœur de la place est une fontaine avec une large margelle à hauteur d'assise et une faible profondeur d'eau.

Elle invite à s'asseoir et à bavarder, à prendre un bain de pieds ou à barboter. Nous avons complété l'arrière par une nouvelle sortie et une place assise accessible aux personnes handicapées. De ce côté du bâtiment, les résidentes et résidents peuvent se détendre et cultiver leurs propres légumes dans le grand jardin.

Toujours à Coire, en collaboration avec Casutt Wyrsh Zwicky Ingenieure, Chitvanni + Wille Ingenieure ainsi que Gredig Walser Architekten, tu as remporté le premier prix «Plaque tournante multimodale de la gare de Coire Ouest». Quels sont les moyens mis en œuvre pour rendre la gare plus fraîche et plus verte à l'avenir?

Le lieu ne sera pleinement occupé que dans quelques années, lorsque Coire Ouest se sera développé. D'ici là, le problème de la chaleur dans les zones urbaines ne fera que s'accroître. C'est pourquoi nous avons intégré le concept de ville-éponge et de réduction de la chaleur dans notre projet dès le concours. Nous souhaitons mettre de grandes quantités d'eau de pluie à la disposition des arbres. Pour ce faire, nous utilisons un substrat spécial dans les déblais, enrichi de charbon de bois, qui permet de stocker une grande quantité d'eau.

De plus, nous avons l'intention de valoriser les murs de soutènement par une végétalisation intensive des façades. Tant les arbres que les façades végétalisées évaporent beaucoup d'eau les jours de grande chaleur et rafraîchissent ainsi le lieu. Enfin, un revêtement de sol clair permettra de réduire l'échauffement du site de la gare.

Tu dis que préserver ou créer des sites propices aux arbres est un combat permanent. Dans quelle mesure?

Dans presque toute la Suisse, il est permis de construire des objets en sous-sol jusqu'à quelques centimètres de la limite de propriété; et ce, généralement avec moins de 50 cm de couverture de sol. Les arbres, en revanche,



Nouvelle utilisation de l'ancien cimetière de Pfäfers.
Plan: Christoph Kohler.



doivent être distants de plusieurs mètres. Dans l'espace public, le grand défi est en outre la grande quantité de conduites d'infrastructure. Celles-ci sont en fait toujours prioritaires. Or, pour des arbres viables, nous avons besoin de fosses d'arbres d'un volume d'au moins 30 m³. Sur de nombreux terrains, il est donc souvent impossible de faire pousser des arbres capables de fournir un service écosystémique.

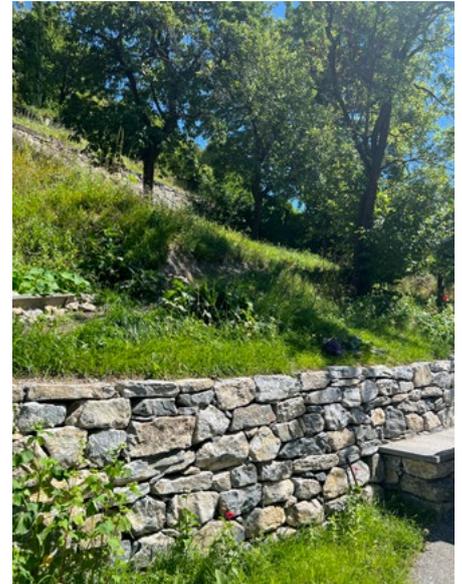
Tu t'engages auprès de Ville Verte Suisse. Qui reçoit un tel label?

Le label est décerné à des lieux qui se distinguent tout particulièrement par la conception et l'entretien de leurs espaces verts. Et ce, de manière globale et à long terme. Parallèlement, le label donne du poids à notre loi sur l'aménagement du territoire. Elle exige que les zones d'habitation soient «préservées des atteintes nuisibles» et que les lotissements «comportent de nombreux espaces verts». Cela devient de plus en plus important: nos villes s'étendent et se densifient.

En quoi consistent tes tâches d'auditeur?

Nous pouvons rendre visite aux candidats par équipe de trois, chaque expert et experte s'occupant de son domaine de spécialisation. Nous vérifions alors si et comment les documents d'audit sont vécus et mis en œuvre dans la réalité. Nous rencontrons toujours beaucoup d'engagement de la part des services d'horticulture et des services municipaux de jardinage. La tâche est un peu plus exigeante pour les services de génie civil et les régies immobilières, qui sont généralement responsables de très grandes surfaces. Mais la sensibilité pour les espaces verts augmente souvent fortement chez ces acteurs aussi pendant le processus d'audit. Je considère cette prise de conscience accrue comme un argument de poids en faveur du label.

www.gruenstadt-schweiz.ch/fr



↑ Le verger laissé à l'abandon à l'arrière de la coopérative d'habitation bainviver-chur peut désormais être utilisé par les habitantes et habitants comme espace de détente et comme jardin potager.
Photo: Christoph Kohler.

← Les surfaces désencombrées, les arbres fraîchement plantés et la fontaine accueillante rafraîchissent la coopérative d'habitation bainviver-chur.
Photo: Christoph Kohler.

↓ Christoph Kohler. Photo: Peter Fuchs.



Cordiales félicitations à l'Argovie, Brienz et Zurich

Prix d'encouragement SWB 2023

Au début de l'été, le Werkbund Suisse SWB a décerné trois autres prix d'encouragement: l'un à l'École de design d'Argovie dans le domaine de la formation en création de vêtements, l'autre à l'École de sculpture sur bois de Brienz et le troisième à la Haute école d'art de Zurich ZHDK dans la filière Master of Arts in Design avec spécialisation en communication visuelle. Les prix ont été attribués à Amadou Thioub, Lukas Püntener et Emma Scala.

Amadou Thioub:

**«Concept de collection pour la rétrospective sur Elsa Schiaparelli»
(«Kollektionskonzept zur Retrospektive über Elsa Schiaparelli»)**

Le gagnant du prix d'encouragement SWB Argovie de cette année, élu à l'unanimité par le jury, s'appelle Amadou Thioub. Les diplômé-e-s de la filière de formation en création de vêtements de l'École de design d'Argovie ont développé dans leur travail de fin d'études un «concept de collection pour la rétrospective sur Elsa Schiaparelli».

La créatrice de mode franco-italienne Elsa Schiaparelli est née le 10 septembre 1890 à Rome et est décédée le 13 novembre 1973 à Paris. Une grande rétrospective qui lui a été consacrée l'année dernière au Musée des Arts Décoratifs de Paris – les apprenties et apprentis ont eu l'occasion de visiter l'exposition à l'occasion d'une excursion – a permis à un large public de découvrir son vaste travail. «Shocking!», c'est l'univers surréaliste d'Elsa Schiaparelli.

Il y a 70 ans, la créatrice de mode était mondialement célèbre grâce à des collaborations avec des artistes, des produits de beauté bizarres et la couleur «Shocking

Jury

Chantal Bavaud

Designer de produits et de céramique diplômée ainsi que membre du SWB Argovie

Jürg Fritzsche

Créateur typographique, co-président SWB Argovie et président du conseil de direction de la SfGA (École de design d'Argovie)

Regula Siegenthaler

Créatrice de vêtements avec brevet fédéral, experte PQ CFC et AFP, co-responsable de l'atelier de création de vêtements au centre de formation professionnelle Freiamt Lenzburg à Wohlen

Karin Wuethrich

Titulaire d'un Master of Arts in Fashion Design, elle enseigne les branches professionnelles créatives pour la création de vêtements à la SfGA

Pink». Sorte de punk de son temps, elle fréquentait l'avant-garde de l'époque, même si, en tant que descendante de l'aristocratie italienne, elle évoluait également dans la bonne société parisienne. Elle adorait provoquer et s'est rebellée dans les années 1920 et 1930 contre l'étroitesse oppressante de la haute société avec des créations sensationnelles. Il s'agit notamment de projets de Dalí, comme une robe à motif de homard, une robe avec un squelette brodé ou des chapeaux en forme de chaussure ou de côtelette.

D'autre part, l'œuvre de Schiaparelli offre de nombreuses créations bizarres, drôles et inspirantes, qui sont souvent aussi précurseuses et des modèles pour la compréhension de la culture populaire actuelle. Les sources d'inspiration de Schiaparelli étaient les surréalistes, que la créatrice de mode a réinterprétés dans ses créations de vêtements, tant sur le plan visuel que sur celui du contenu; elle a ainsi conçu des créations et des accessoires extraordinaires.

Justification du jury

Le concept de collection d'Amadou Thioub convainc tant par la recherche, la méthodologie de conception, la mise en scène que par le design. Avec le thème de la «nudité féminine» et de sa perception, elle est en outre dans l'air du temps, tout en restant subtile et esthétique, sans pour autant perdre de sa pertinence.

Le point de départ, à savoir l'utilisation de la méthodologie de conception d'Elsa Schiaparelli, a été parfaitement mis en œuvre et poursuivi. Ainsi, le spectateur ou la spectatrice est merveilleusement perturbé-e par l'application d'accessoires qui transforment la dissimulation en nudité, ce qui remet en question notre perception du dénudement et de la honte.



Rayonnant, le lauréat du prix d'encouragement SWB 2023 et créateur de vêtements CFC fraîchement diplômé de l'École de design d'Argovie Amadou Thioub (à droite) et le membre du jury Jürg Fritzsche. Photos: © Oliver Lang.

**Lukas Püntener: «Moyen mnémotechnique»
(«Eselsbrücke», littéralement «pont d'âne»)**

Cette année, le comité bernois a choisi l'École de sculpture sur bois de Brienz, dite «Schnätzi», pour le prix d'encouragement SWB.

Outre les travaux des sculpteurs et sculptrices sur bois, il fallait également évaluer ceux des tonneliers et tonnelières ainsi que des tourneuses et tourneurs sur bois. Cela a rendu le travail du jury encore plus exigeant. Après que les travaux sur le thème du «souvenir» ont été présentés par les diplômé-e-s dans le cadre d'un vernissage, nous avons pu recevoir d'autres informations importantes sur les travaux.

Comme le jury n'était pas composé de spécialistes de la branche, nous n'avons pas prétendu à jugement professionnel. Nous avons cependant établi cinq critères d'évaluation selon lesquels nous voulions juger les travaux: la réalisation de la tâche, l'habileté manuelle, la réalisation artistique, le concept, la présentation ainsi que la documentation. On pouvait évaluer chacun de ces points par une note allant de 1 à 6.

Le 21 mars 2023, le jury s'est réuni à Bienne pour décider de l'attribution du prix d'encouragement SWB 2023 lors d'une dernière table ronde. Sur la base de nos prises de notes et de nos évaluations chiffrées, nous avons passé tous les travaux en revue. Deux travaux très opposés se sont alors distingués.

Après un nouveau tour de table et des discussions de pour et contre, nous avons choisi à l'unanimité le travail de Lukas Püntener «Eselsbrücke». Celui-ci nous a convaincu-e-s en raison de sa réalisation artisanale et de son contenu. Transposer le thème du «souvenir» au moyen d'une expression nous a semblé aussi logique que génialement simple. La réduction de la construction en contraste avec le nom élaboré de l'expression s'intègre parfaitement dans ce concept. L'élaboration détaillée ainsi que l'accentuation artificielle des signes distinctifs témoignent d'un esprit d'observation et d'un excellent savoir-faire artisanal.

Nous avons remis le prix à Lukas Püntener lors d'une cérémonie harmonieuse qui a eu lieu le 30 juin 2023 à l'église réformée de Brienz. À cette occasion, le jury a également remercié la direction de l'école qui, aussi chaleureuse que prévenante, nous avait soutenus dans toutes nos démarches.

Lorenzo Conti

Jury

Lorenzo Conti

Créateur visuel, membre du comité SWB Berne

Alexander Gempeler

Photographe d'architecture, co-président SWB Berne

Florian Hauswirth

Designer de produits, membre du comité SWB Berne

Stefan Rütly

Orfèvre, membre du comité SWB Berne

Barbara Schwärzler

Conceptrice de couleurs, membre du comité SWB Berne



↑ Lukas Püntener présente le certificat du prix d'encouragement SWB lors de la cérémonie de remise des diplômes de l'École de sculpture sur bois de Brienz. Photo: Alexander Gempeler.

← Travail de diplôme «Eselsbrücke» de Lukas Püntener. Photo: Alexander Gempeler.

Emma Scala: «Colour As Word Story Image»

Le 15 mai 2023, le jury a examiné les travaux de master de la filière «Master of Arts in Design» avec spécialisation en communication visuelle de la ZHdK. Cette année, le prix d'encouragement SWB a été jugé et accompagné par des membres du Werkbund Zurich et des responsables de l'institut.

C'est le projet «Colour As Word Story Image» qui a remporté le prix, et la lauréate s'appelle Emma Scala.

Les couleurs comme mots, histoires et images: ce travail étudie le thème de la couleur. Le projet aborde la couleur en relation avec les sensations, les sentiments, les souvenirs et la logique interne. La perception stéréotypée des codes de couleur dans les situations du quotidien est remise en question. En conséquence, le travail incite au dialogue sur les sensations et la désignation linguistique des couleurs dans notre environnement.

Le Werkbund estime qu'il est important que nous nous penchions aujourd'hui dans cet esprit sur l'avenir et les questions créatives, de manière positive et exploratoire: en tant que personnes actives dans la conception, nous ne devons pas nous plier à des normes préconçues, mais encourager et marquer la perception de manière créative et redéfinir en permanence sa dénomination.

Mathis Füssler

Jury

Christine Dietrich
Architecte/experte en communication,
SWB Zurich

Mathis Füssler
Graphiste/urbaniste/chargé de cours
IArch FHNW, SWB Zurich

Andrea Münch
Graphiste

Prof. Dr. Sarah Owens
Head of Visual Communication
Head of Program MA Visual Communication
Chargée de cours Visual Research,
Visual Culture and Design Theory

Jonas Vögeli
Responsable de l'approfondissement
BA Design
Communication visuelle
Spécialisation Communication visuelle
Département de Design



↑ Aperçu du travail de master d'Emma Scala «Colour As Word Story Image».

Photo: mise à disposition par la ZHdK ©.

→ Emma Scala reçoit le prix d'encouragement SWB 2023 des mains de Mathis Füssler, membre du jury, pour son travail de master de la filière Master of Arts in Design avec spécialisation en communication visuelle.

Photo: mise à disposition par la ZHdK ©.



Nous félicitons Amadou Thioub, Lukas Püntener et Emma Scala et nous nous réjouissons de les accueillir pour une année en tant que membres invité-e-s au sein du Werkbund Suisse SWB.

Nouvelles et nouveaux membres SWB

Cordiale bienvenue

Nous saluons les nouvelles et les nouveaux membres du Werkbund Suisse:

Sebastian Carella

architecte, Coire, groupe régional Grisons

Martina Schober

journaliste / rédactrice, Zurich, groupe régional Zurich

Impressum

Impressum «La lettre»
Publication du Werkbund Suisse SWB

Rédaction
Monika Imboden, Gabriele Clara Leist
Traduction all/f: Sophie Wolf

Design
Atelier Pol

Mode de parution
«La lettre» paraît cinq fois par année et est envoyée aux membres du SWB ainsi qu'aux personnes intéressées par courriel.

Rédaction et secrétariat central SWB
Werkbund Suisse SWB
Limmatstrasse 118, 8031 Zurich
Téléphone + 41 44 272 71 76
swb@werkbund.ch
www.werkbund.ch

Horaires du bureau
Le secrétariat central du SWB est normalement ouvert mardi, mercredi matin, jeudi et vendredi. Le secrétariat est fermé le lundi.

